

Survol critique d'une œuvre Marcuse Herbert *L'Homme unidimensionnel (Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée* (traduction de Monique Wittig revue par l'auteur), écrit en 1964, publié en avril 1968.

Tout en ayant été entouré de lecteurs fervents de Marcuse en 1966-709, je n'ai lu cet auteur que plus tard et en castillan et sans rien trouvé de très remarquable. Par contre, ce titre, acheté d'occasion il y a quelques mois, m'a séduit par des pages férocement actuelles, au milieu d'autres ne frappant pas l'attention.

En voulant faire un choix de bonnes pages, je me suis aperçu qu'elles occupent une place fort limitée et que les sujets préférés de l'auteur sur la « pensée unidimensionnel » et la philosophie n'apportent guère plus aujourd'hui qu'à l'époque. Il est dur d'être original après Erich Fromm, Adorno, etc. Une deuxième raison de la difficulté des trouver ces bonnes pages vient de la méthode d'Herbert Marcuse, qui tient à s'accrocher à un marxisme critique non défini (dur là aussi d'être original après Karl Korsch) et à donner des outils critiques inexistant chez lui-même.

La qualité de Marcuse, en effet, c'est qu'il sent, applique son intuition à la société où il se trouve¹, les États-Unis, tout en ayant vécu dans une autre société, l'Allemagne impériale, puis révolutionnaire et réactionnaire simultanément, en pleine crise économique locale et bientôt dans la crise mondiale de 1929, et succombant au national socialisme en 1933, année de son départ aux USA².

Quant aux défauts, le principal est de n'avoir pas détruit la gangue de la méthode inexistante et de n'avoir pas osé affirmer, je vois toute cette merde parce que j'ai vécu la gestation du nazisme et que j'avais une conscience de classe et que je la conserve. Le moindre est d'avoir enfermé entre une introduction et une conclusion quasi impeccables (15 et 11 pages respectivement), de longues réflexions digressions sur différents aspects de la culture (écartée comme nocive et inutile par la société US). Dernière remarque, le titre est jargonnesque, tant en anglais qu'en français, et éloigne tous les lecteurs potentiels non « culturisés »; en fait, « L'être humain robotisé (ou petit engrenage) » aurait plus répondu aux intentions du Marcuse spontané, mais c'est le cerveau du Marcuse prof de fac qui décidait. Dommage! (juillet 2010)

Note technique: le scribe a souligné quelques phrases, mais il n'y en a aucune dans l'ouvrage.

Préface à l'édition française (février 1967)

J'ai analysé dans ce livre quelques tendances du capitalisme américain qui conduisent à une « société close » - close parce qu'elle met au pas et intègre toutes les dimensions de l'existence, privée et publique. Deux résultats de cette société sont d'une importance particulière: l'assimilation des forces et des intérêts oppositionnels dans un système auquel ils s'opposaient dans les étapes antérieures du capitalisme, et l'administration et la mobilisation méthodiques des instincts humains, ce qui rend ainsi socialement dirigeables et utilisables des éléments explosifs et « antisociaux » de

¹ À la différence des « vrais » marxistes, Marcuse ne balance jamais dans la gueule du lecteur des citations de Marx ou d'Engels ou des équations et des tableaux statistiques corroborant le niveau de soumission et d'exaltation des masses, les avancées fulgurantes du nombre de députés communistes au parlement et de la justesse du programme social de dernier congrès du PC des USA.

² Nouvelle qualité de Marcuse, aucune référence à tel événement du passé (personnel ou collectif) pour expliquer le présent. Visiblement il écrit pour des nord-américains ignorant du passé et ne vibrant aux descriptions du présent. Mais j'ai l'impression que sur le long terme il aurait été plus efficace de faire des rapprochements avec le passé, notamment parce que l'Allemagne est devenu nazi, tandis qu'il semble que les USA ont toujours été tels (voir le succès des œuvres de restitution des luttes nord américaines d'Howard Zinn).

l'inconscient. La puissance du négatif, largement incontrôlée aux stades du développement antérieur de la société, est maîtrisée et devient un facteur de cohésion et d'affirmation. Mieux que jamais auparavant les individus et les classes reproduisent la répression subie. Car le processus d'intégration se déroule, pour l'essentiel, sans terreur ouverte: la démocratie consolide la domination plus fermement que l'absolutisme; liberté administrée et répression instinctuelle deviennent des sources sans cesse renouvelées de la productivité. Sur un tel fondement la productivité devient destruction, destruction que le système pratique « vers l'extérieur » à l'échelle de la planète. À la destruction démesurée, du Viêt-Nam, de l'homme et de la nature, de l'habitat et de la nourriture, correspondent le gaspillage à profit des matières premières, des matériaux et forces de travail, l'empoisonnement, également à profit, de l'atmosphère et de l'eau dans la métropole riche du capitalisme. La brutalité du néo-socialisme a son pendant dans la brutalité métropolitaine: dans la grossièreté sur les autoroutes et sur les stades, dans la violence du mot et de l'image, dans l'impudence de la politique, qui a laissé loin derrière elle le langage orwellien, dans le maltraitement impuni –et même dans l'assassinat impuni- de ceux qui se défendent ... [pp. 7-8]

[...] Les conquêtes de la science et de la technique ont rendu théoriquement et socialement possible l'arrêt des besoins affirmatifs, agressifs. Contre cette possibilité, c'est le système en tant que totalité qui est mobilisé. Dans l'opposition de la jeunesse, rébellion à la fois instinctuelle et politique, la possibilité de la libération est saisie; mais il lui manque, pour qu'elle se réalise, la puissance matérielle. Celle-ci n'appartient pas non plus à la classe ouvrière qui, dans la société d'abondance est liée au système des besoins, mais non à sa négation³. Ses héritiers historiques seraient plutôt ces couches qui, d'une manière croissante, occupent des positions de contrôle dans le processus social de production et qui peuvent l'arrêter le plus facilement, à savoir les savants, les techniciens, les spécialistes, les ingénieurs, etc. Mais ce ne sont que des héritiers très potentiels et très théoriques, car ils sont en même temps les bénéficiaires bien rémunérés et satisfaits du système; la modification de leur mentalité constituerait un miracle de discernement et de lucidité [p. 10].

[...] La société existante parviendra à endiguer les forces révolutionnaires aussi longtemps qu'elle réussira à produire toujours plus « de beurre et des canon » et à berner la population à l'aide de nouvelles formes de contrôle total [p. 11].

Introduction L'engourdissement de la critique: une société sans opposition

[...] Les besoins politiques de la société deviennent des aspirations et des besoins individuels, leur satisfaction favorise le marché des affaires et le bien public et le tout semble être l'expression même de la raison.

Et pourtant cette société dans son ensemble est irrationnelle. Sa productivité détruit le libre développement des besoins et des facultés humaines, sa paix n'est maintenue que par la constante menace de la guerre, si elle s'accroît c'est en réprimant les possibilités qui permettraient de pacifier la lutte pour l'existence - individuelle, nationale et internationale. Cette répression, si différente de celle qui caractérisait les phases antérieures, moins avancées, de notre société, s'effectue aujourd'hui non pas à partir d'un stade d'immaturation naturelle et technique mais plutôt à partir d'une position de force. Les capacités (intellectuelles et matérielles) de la société contemporaine sont infiniment plus grandes que jamais, ce qui signifie que la domination de la société sur l'individu est infiniment plus grande que jamais. L'originalité de notre société réside dans l'utilisation de la technologie, plutôt que de la terreur, pour obtenir la cohésion des forces sociales dans un mouvement double, un fonctionnalisme écrasant et une amélioration croissante du standard de vie. [pp. 15-16 ...]

[...] La théorie sociale regarde les alternatives historiques qui hantent le système social établi sous forme de forces et de tendances subversives. Ces possibilités non réalisées deviennent des

³ Bien entendu il existe également une opposition à l'intérieur de la classe ouvrière américaine: contre les conditions de travail, contre le travail parasitaire, abrutissant, contre la hiérarchie dans l'usine, contre la baisse de qualité. Mais cette opposition est isolée du contre-mouvement politique, à l'intérieur des États-Unis aussi bien qu'internationalement. Seule une telle solidarité pourrait viser la totalité du système. Tant que subsiste l'isolement - souvent effectivement organisé -, l'opposition de la classe ouvrière demeure «économiste», c'est-à-dire qu'elle donne prise au contrôle de l'administration du système. Ainsi, le système peut «administrer» toute opposition. [p. 10. Note de Marcuse].

faits quand la pratique historique les concrétise. Et les concepts théoriques trouvent leur fin dans le changement social.

Il semble cependant que la société industrielle avancée prive la critique de sa véritable base. Le progrès technique renforce tout un système de domination et de coordination qui, à son tour, dirige le progrès et crée des formes de vie (et de pouvoir) qui semblent réconcilier avec le système les forces opposantes, et de ce fait rendre vaine toute protestation au nom des perspectives historiques, au nom de la libération de l'homme. La société contemporaine paraît donc capable d'empêcher tout changement social, toute transformation au sens qualitatif qui établirait des institutions essentiellement différentes, une nouvelle orientation pour le processus productif, de nouveaux modes de vie. Qu'elle endigue le changement social est peut-être le phénomène le plus étrange de la société industrielle avancée. L'intégration des forces opposées est le résultat en même temps que la cause première de ce phénomène dont témoignent la notion d'intérêt national, acceptée comme expression de la volonté générale, la politique bipartite, le déclin du pluralisme, la collusion du capital et du travail à l'intérieur d'un État fort [p. 18].

[...] Le fait que la majeure partie de la population qui est conditionnée dans ce sens accepte cette société ne la rend pas plus rationnelle et moins critiquable. La distinction entre vraie et fausse conscience, intérêt réel et intérêt immédiat, n'a rien perdu de sa signification. Mais elle doit être démontrée. Tout homme doit la découvrir et chercher le chemin qui le mènera de la fausse conscience à la vraie conscience, de son intérêt immédiat à son intérêt réel. Il ne peut le faire que s'il éprouve le besoin de changer son mode de vie, de nier le positif, de refuser. C'est justement ce besoin que la société établie cherche à réprimer, dans la mesure où elle est capable de « produire et distribuer les biens » sur une échelle de plus en plus vaste et où elle peut se servir de la conquête scientifique de la nature pour conquérir scientifiquement le présent [pp. 19-20].

[...] Mon analyse est centrée sur les tendances des sociétés contemporaines les plus avancées. Il y a de vastes secteurs à l'intérieur et à l'extérieur de ces sociétés où ces tendances ne sont pas encore prévalentes. Je mets en lumière ces tendances et j'avance quelques hypothèses, rien de plus [Fin de la conclusion de 1964, p. 23].

Chapitre II L'enfermement de l'univers politique

[...] Peut-on penser qu'à l'intérieur de ses structures, le système communiste créera (ou plutôt sera forcé de créer en fonction du contexte international) des conditions qui faciliteront une telle transition ? Cette hypothèse est contredite par des arguments de poids. Il y a d'abord que la bureaucratie bien implantée résisterait de toutes ses forces à une telle évolution et c'est dans le combat à outrance contre le monde capitaliste qu'elle trouve les raisons d'être de cette résistance, tout comme il faut y chercher les raisons qui incitent à créer des conditions de libération préalable.

La notion de quelque « besoin inné du pouvoir » ne nous est d'aucune utilité pour comprendre ce phénomène. C'est un concept psychologique vague et grossier qu'on ne peut pas utiliser pour l'analyse des développements sociaux⁴. Il ne s'agit pas de se demander si les bureaucraties communistes « abandonneront » leur position privilégiée quand le changement qualitatif sera devenu possible; le problème est de savoir si elles pourront empêcher l'évolution que requiert le changement qualitatif. Pour cela, il leur faudrait arrêter le développement matériel et intellectuel à un niveau où une domination rationnelle et profitable est encore possible, où il est encore possible d'assujettir la population dominée à son travail, de la lier aux intérêts de l'État ou aux intérêts des autres institutions établies. Ici encore, la coexistence mondiale semble être un facteur décisif, elle constitue depuis longtemps un facteur décisif dans la situation « interne » des deux sociétés opposées. Le besoin d'utiliser totalement le progrès technique, le besoin de survivre grâce à un standard de vie supérieure vaincra peut-être la résistance des bureaucraties en place⁵.

J'aimerais ajouter quelques remarques sur les pays en voie de développement. On considère souvent que leurs récents progrès peuvent changer les perspectives des pays industriels avancés et

⁴ Fidèle à Karl Marx commentant *Étatisme et anarchie* de 1873 de Bakounine, mais ignorant *La personnalité autoritaire* d'Adorno, Marcuse est particulièrement obtus sur cet aspect.

⁵ On voit que Marcuse sous-entend la nécessité d'une hiérarchie et d'un État socialiste, preuve que ces parties n'ont guère eu d'influence sur le mai 68 français.

qu'ils peuvent constituer une « troisième force » dont la puissance peut s'accroître dans une indépendance relative. Si nous reprenons les termes de la discussion précédente, est-ce une évidence que les anciens pays coloniaux ou semi-coloniaux doivent adopter un processus d'industrialisation essentiellement différent de celui du capitalisme et du communisme d'aujourd'hui? Y a-t-il des indices pour un développement dans ce sens dans la culture autochtone, dans la tradition de ces pays?⁶ [pp. 69-70 ...]

Conclusion

La société unidimensionnelle avancée a modifié la relation entre le rationnel et l'irrationnel. En opposition avec les aspects fantastiques et démentiels de sa rationalité, le domaine de l'irrationnel devient le domaine du véritable rationnel, des idées qui peuvent « promouvoir l'art de vivre »⁷ [p. 271].

[...] Les romans de Samuel Beckett montrent le vrai visage de notre temps; c'est l'histoire réelle que représente la pièce de Rolf Hochhut, « le vicair ». Ici, ce n'est plus l'imaginaire qui parle mais la raison, dans une réalité qui justifie toute chose, qui absout tout, sauf le crime contre son esprit. L'imagination abdique devant cette réalité, mais la réalité l'atteint, la dépasse. Auschwitz continue de hanter non pas la mémoire mais les réalisations de l'homme, les vaisseaux spatiaux; les rockets et les missiles; le « sous-sol labyrinthique du Snack-bar »; les élégantes usines électriques, propres, hygiéniques, avec des parterres de fleurs; le gaz nocif qui n'est pas réellement dangereux pour les gens; la conspiration du silence à laquelle nous participons tous. Telle est la situation dans laquelle prennent place les grandes réalisations humaines de la science, de la médecine, de la technologie; les efforts pour sauver et pour améliorer la vie sont l'unique promesse dans le désastre [pp. 271-272].

[...] Libérer l'imagination afin que lui soit donnés ses pleins moyens d'expression présuppose de réprimer une grande part de ce qui est présentement libre dans la société répressive. Un tel renversement n'est pas un problème de psychologie ou de morale, c'est un problème politique, au sens où ce terme a déjà été utilisé ici: la politique c'est la pratique dans laquelle les institutions sociales de base se développent, sont définies, sont maintenues, sont changées. C'est la pratique des individus, quelles que soit la façon dont ils sont organisés. Ainsi il faut une fois de plus poser la question : comment les individus administrés –dont la mutilation est inscrite dans leurs libertés, dans leurs satisfactions, et se multiplie sur une échelle élargie- peuvent-ils se libérer à la fois d'eux-mêmes et de leurs maîtres ? Comment peut-on penser que le cercle vicieux peut être brisé ? [p. 274].

[...] Étant donné les tendances totalitaires de la société unidimensionnelle, les formes et les moyens traditionnels de protestation ont cessé d'être efficaces, ils sont peut-être même devenus dangereux parce qu'ils préservent l'illusion de la souveraineté du peuple. Cette illusion contient quelque vérité: « le peuple », auparavant le ferment du changement social, s'est « élevé », il est devenu le ferment de la cohésion sociale. C'est ce phénomène qui caractérise la stratification nouvelle de la société industrielle avancée et non pas la redistribution de la richesse ou l'égalisation des classes.

Pendant au-dessous des classes populaires conservatrices, il y a le substrat des parias et des « outsiders », les autres races, les autres couleurs, les classes exploitées et persécutées, les chômeurs, et ceux qu'on ne peut pas employer. Ils se situent à l'extérieur du processus démocratique; leur vie exprime le besoin le plus immédiat et le plus réel de mettre fin aux conditions et aux institutions intolérables. Ainsi leur opposition est révolutionnaire même si leur conscience ne l'est pas. Leur opposition frappe le système de l'extérieur et de ce fait le système ne peut pas l'intégrer; c'est une force élémentaire qui viole les règles du jeu et, en agissant ainsi, elle montre que c'est un jeu faussé. Quand ils s'assemblent, quand ils marchent dans les rues, sans armes, sans protection, pour

⁶ La suite montre que Marcuse laisse de côté le Marx de la possibilité du passage d'une société collectiviste agraire au socialisme, en sautant la phase bourgeoise (Marx en effet ignorait le dogme institué par Engels des stades historiques obligatoires du matérialisme historique) dans sa lettre à Vera Zassoulévitch sur la Russie.

⁷ Presque toute les sociétés hiérarchisées ont utilisé l'isolement et la folie pour isoler la critique sociale: de l'Inquisition hispanique (fichage de l'ensemble des citoyens durant des siècles) au tsarisme (repris ensuite par l'URSS avec les cliniques psychiatriques pour y soigner les « dissidents »).

réclamer les droits civils les plus élémentaires, ils savent qu'ils s'exposent aux chiens, aux pierres, aux bombes, à la prison, aux camps de concentration et même à la mort. Leur puissance est derrière toute manifestation en faveur des victimes de la loi et de l'ordre. Le fait qu'ils ne veulent plus jouer le jeu est peut-être un fait qui marque la fin d'une période et le début d'une autre.

Rien ne prouve que ce sera une bonne fin. Les sociétés établies ont des ressources économiques et techniques telles qu'elles peuvent se permettre des conciliations et faire des concessions aux misérables; elles ont des forces armées assez bien entraînées pour faire face aux situations d'urgence. Cependant la menace est là encore, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières des sociétés avancées. On peut faire un parallèle historique facile, avec les barbares qui ont menacé l'empire de la civilisation, (un parallèle qui préfigure ce qui va se passer); mais il se peut bien que la seconde période barbare soit l'empire continu de la civilisation elle-même. Toutefois il y a des chances pour que, au cours de cette période, les extrêmes historiques se rencontrent à nouveau: c'est-à-dire la conscience humaine la plus évoluée et la force humaine la plus exploitée. Ce ne sont pas des certitudes, qui permettent de franchir l'écart entre le présent et le futur; elle ne fait pas de promesses; elle n'a pas réussi; elle est restée négative. Elle peut ainsi rester loyale envers ceux qui, sans espoir, ont donné et donnent leur vie au Grand Refus.

Au début de l'ère fasciste, Walter Benjamin écrivait: « Nur um der Hoffnungslosen willen ist uns die Hoffnung gegeben ».

« C'est seulement à cause de ceux qui sont sans espoir que l'espoir nous est donné. » [Fin du livre, pp. 279-281].